

Fiche technique

France - 1994 - 1h10

Réalisateur :
Denis Gheerbrant

Documentaire

Avec la participation du
**Centre National de la
Cinématographie**, de la
Fondation de France et de
l'Institut Curie



Résumé

Des enfants malades vivent leur vie d'enfants d'abord.

Un jour, Cédric a mal au ventre. Il passe les six mois suivants à l'hôpital.

Tout au long de son histoire dans la maladie, sa parole prend plus d'ampleur. Elle croise celle de Steve, de Dolores, d'autres enfants, d'autres destins. Maintenant, il est guéri.

Critique

De la sélection assez contrastée de *Vue sur les docs* - le festival de Cinéma documentaire de Marseille - se détachait incontestablement le très beau film du cinéaste français Denis Gheerbrant (déjà auteur de **Amour rue de Lappe** et de **Et la vie...**) **La vie est immense et pleine de dangers** qui pour d'obscures raisons (mauvaise pro-

jection en particulier !), ne reçut finalement aucun prix. La démarche de Gheerbrant est tout à fait dans la descendance de celle de Johan Van der Keuken, grand documentariste auquel on rendait un hommage substantiel à Marseille. Il s'agit ici pour Gheerbrant, dans la lignée du cinéma direct le plus pur, de s'attacher à suivre sur plusieurs mois l'itinéraire d'un enfant atteint d'un cancer. Coupant court à tout suspense inutile ou douteux, le film nous apprend d'emblée que la vie de l'enfant, Cédric, a été sauvée au terme de ce rude parcours. Chez Gheerbrant, le regard, l'attention, la morale, la parole, la pensée, l'esthétique marchent d'un seul et même mouvement. Présent au son et dans un hors-champ très proche, le cinéaste accompagne littéralement l'enfant, il dialogue avec lui, inscrit le temps qui passe, montre les conditions objectives des soins qu'il reçoit à l'hôpital et la vie qui se déroule à l'intérieur de l'institution. Nulle volonté d'enfermement et encore moins de mani-

L E F R A N C E

pulation dans cette démarche à la fois très fine et très obstinée, mais au contraire une manière d'élargir sans cesse le champ, soit en cadrant le monde, la lumière à travers les fenêtres, soit par la parole, en ouvrant le dialogue à une dimension pratiquement métaphysique, interrogation permanente, sauvage et douce, sur le phénomène de la vie même. En témoigne d'ailleurs le titre du film qui est une phrase prononcée par Cedric, l'enfant malade, au cours d'une discussion avec le cinéaste-enquêteur. Sur un sujet délicat, propice à toutes les dérives (chantage affectif, voyeurisme, cruauté, humanitarisme plaintif), Denis Gheerbrant a réussi un film de funambule où la science du cadre mouvant, à l'épaule, s'allie à la maîtrise du montage qui finit par produire un récit d'une réelle ampleur. **La vie est immense et pleine de dangers** est produit par Les Films d'ici, infatigables défricheurs de documentaires (Kramer, Philibert, les autres films de Gheerbrant...) auquel on rend un hommage plus que mérité à la Galerie du Jeu de Paume, et devrait être diffusé sur Arte à l'automne dans une version sans doute un peu raccourcie, pour cause de difficulté du sujet. Denis Gheerbrant aimerait bien voir son film trouver le chemin des salles. Il a raison.

Thierry Jousse
Cahiers du cinéma n°483

Entretien avec Denis Gheerbrant

Comment t'est venu le besoin de faire ce film ?

Il y avait au départ une envie à la fois très forte et toute simple de mener un travail avec des enfants ordinaires dans un situation extraordinaire, d'entendre ce qu'ils avaient à dire des questions essentielles dans lesquelles la vie les avait plongés. Pas des questions pour enfants comme on l'entend d'ordinaire

mais plutôt les questions que moi-même je me posais.

Je voulais filmer des enfants qui luttent, pas des enfants qui souffrent, parce qu'ils ont des choses à nous apprendre. Je voulais qu'on entende les enfants pour ce qu'ils avaient à nous dire, non comme une parole symptôme, comme c'est souvent le cas : on écoute les enfants pour alimenter un discours d'adultes. J'avais mis une affiche sur les murs de Curie pour annoncer le tournage. ; j'expliquais que mon travail était fondé sur l'idée que la maladie était une épreuve et que l'épreuve faisait grandir. Mon choix était clair : je voulais filmer un enfant dans l'épreuve pour l'accompagner. Pas partager, parce qu'on ne partage rien mais être à côté. Tout ce qu'on peut faire, c'est être là. Etre là... et écouter.

Je peux dire maintenant, au regard du film terminé, que la maladie est un récit, et que, sans doute, c'est un conte que j'ai toujours voulu faire, alors même que je n'aurais jamais osé le formuler ainsi lors de l'écriture du projet.

Combien de temps es-tu resté à filmer à l'Institut Curie ?

J'ai filmé pendant neuf mois. Mais j'étais venu avant. Si on met bout à bout les différents stades de préparation, on peut dire un an et demi.

Tu y allais tous les jours ?

J'y allais tous les jours. A peu près autant que n'importe qui travaillant à Curie, même si mes horaires et mes journées étaient parfois décalés ; je restais souvent le soir, je venais pendant le week-end, et je prenais de temps en temps des vacances.

En fait, je tournais très peu : j'ai calculé que j'ai impressionné un demi-heure de pellicule par semaine.

Comment les membres de l'équipe ont-ils accueilli le projet ?

Très bien. Ils étaient vraiment très ouverts. Avant de m'accepter ils m'ont demandé de leur passer une cassette du dernier film que j'avais fait. La manière dont j'avais filmé les personnages de **Et la vie...**, mon attitude, étaient pour eux un gage de confiance et leur donnaient envie de voir comment j'allais filmer les enfants qu'ils soignaient. Ils pensaient qu'ils pourraient en retirer quelque chose dans l'exercice même de leur métier.

Quelle a été leur réaction quand ils ont vu le film ?

A la fois un sentiment de familiarité et en même temps, la découverte de ce que seul un travail spécifique dans le temps pouvait faire saisir: la violence du combat intérieur de l'enfant contre la maladie et la puissance avec laquelle il mobilise toutes les ressources de son intelligence.

Il y a évidemment des enfants qui confient des choses beaucoup plus personnelles aux infirmières et aux auxiliaires que ce qu'ils disent devant la caméra.

Mais je me suis toujours refusé à filmer des confidences. Je revendique très fort d'avoir filmé des enfants qui me disaient des choses pour qu'elles soient transmises.

Et c'est peut-être ce qui a le plus surpris : cet acte volontaire, cette construction de la parole, sur des mois, à travers tous les aléas de la maladie.

Et les enfants, comment t'ont-ils accueilli ?

La plupart des enfants sont arrivés après moi. Je faisais déjà partie des lieux.

Pour les enfants, j'étais "Denis le cinéaste".

"Denis le cinéaste", c'était quelqu'un avec qui on pouvait parler sans se retrouver pour autant devant la caméra. C'était quelqu'un qui faisait partie du

quotidien de l'institution sans être de l'institution, qui était parent - j'ai toujours affirmé le fait que j'avais moi-même des enfants - mais qui n'était pas leur parent, qui n'était pas dans le réseau familial, ni dans le réseau éducatif, et qui allait porter une image au dehors.

"Denis le cinéaste", c'était aussi quelqu'un qui très souvent permettait d'exprimer de l'interdit, d'essayer des paroles.

Filmographie

Denis Gheerbrant est né en 1948, études littéraires, IDHEC sections réalisation et prises de vue.

Printemps au square	1978
Amour rue de Lappe	1984
Question d'identité	1985
Histoire de parole La parole d'abord	1986
Et la vie	1989
Une fête foraine Thierry Claveyrolat La vie est immense et pleine de dangers Un enfant est malade	1992 - 94